



07  
LES GARDIENS  
DU TEMPLE

FRANÇOIS DESOLE



```
<!DOCTYPE newhtml/nouvelle>  
<newhtml>  
<head>  
  <meta charset=utf-8>  
  <title>les gardiens du temple</title>  
</head>  
<body>  
  <log_00>
```

Un jour un Homme a découvert la vérité.

Vous qui êtes en train de lire ces mots, je dois absolument vous prévenir. Continuez et vous prenez le risque de tout perdre ; les gens que vous aimez, vos certitudes et surtout en grande partie, la raison. Moi-même je ne suis pas tout à fait sûr de l'avoir gardée. Je vous dois la plus grande franchise étant donné ce que je m'apprête à vous raconter. Vous ne vous êtes pas encore arrêté ? Alors merci, votre rôle est d'une importance majeure, je vais vous demander de lire jusqu'au bout ce journal et ensuite, de le diffuser le plus vite possible. Je vous en prie, soyez compréhensif si mon récit est saccadé, j'ai peu de temps pour l'enregistrer et son importance est primordiale. Le monde doit savoir.

```
<log_01>
```

Je m'appelle Patrick McGoohan, je suis chercheur linguiste et pour moi tout a commencé la nuit du 15 novembre 2419. C'était ma troisième nuit d'insomnie cette semaine-là. Je fixais le trou par lequel s'échappait l'isolation dans le plafond de ma chambre, seul, depuis quatre heures. La lumière des néons des vitrines en face de ma fenêtre filtrait à travers mes volets. La résistance du radiateur était cassée depuis des semaines et je grelottais. Une bouteille de whisky aux trois-quarts vide trônait sur ma table de chevet à côté du portrait de mon ex-femme. Je n'en pouvais plus d'attendre allongé dans mon lit à ne rien faire, alors je décidais d'aller à mon bureau finir de taper quelques travaux qui devaient trainer là depuis la veille. En même temps que je m'asseyais, j'allumais une clope et mon poste de radio pour écouter les dernières infos sur les manifestations.

À peine avais-je enfoncé le bouton de marche que j'entendis un son étrange sortir de la minuscule boîte. Je pus à peine contenir un sursaut.

Je sentis une goutte de sueur froide glisser le long de ma nuque. Il ne ressemblait à rien de ce que j'avais pu entendre auparavant. C'était une seule note aigüe de cloche chevrotante, entrecoupée de silences irréguliers. Elle semblait sonner depuis la nuit des temps. À partir de ce moment, ce son m'obséda. Je délaissai toutes mes autres recherches, me fis porter malade au labo et utilisai toutes mes connaissances. Lorsque je découvris que cette litanie était en réalité un message crypté dans un code inutilisé depuis plus d'un siècle, le morse, j'étais à bout de force. Pour le déchiffrer, je consultai nos dernières archives analogiques ; y accéder était presque impossible mais je fis jouer mes relations au ministère. Ces fines feuilles en fibres organiques conservées sous vides étaient si fragiles qu'au moindre souffle, elles menaçaient de se changer en poussière. Le message, très court, était le suivant : GRAINE.

Lorsque j'en parlai le lendemain à mon meilleur ami et collègue de labo, le professeur astrophysicien Peter Freuchen, il en fut tout aussi étonné. Heureusement grâce à son aide nous avons découvert l'élément sonore qui nous a permis de retracer le signal jusqu'à son origine. Le résultat nous sembla si irrationnel que nous dûmes refaire les calculs trois fois. Le signal provenait d'une autre planète du système solaire, la Terre.

Inutile d'être scientifique pour savoir que la vie est impossible sur la Terre. N'importe qui sur Mars ayant été en cycle élémentaire vous le dira. Et pourtant en des temps pareils nous étions capables de nous accrocher à n'importe quel espoir. S'il y avait de la vie sur Terre, comment faisait-elle pour survivre et surtout détenait-elle la solution à notre épidémie ? Depuis maintenant plus de cents ans plus un seul enfant ne naissait. À mesure que les scientifiques baissaient les bras, la frustration et surtout l'incompréhension enflammaient de plus en plus de groupes révolutionnaires. Mais je ne vous apprend rien, n'est-ce pas ?

<log\_02>

Quand j'y repense nous avons été totalement fous. Nous nous sommes jetés dans la gueule du loup sans même prendre le temps d'y réfléchir une seule seconde. C'était comme une douleur physique. Nous devons vérifier par nous même l'origine de ce message. GRAINE. Ce seul mot déchaînait notre imagination fiévreuse. Nous

voulions lancer une expédition scientifique le plus vite possible. En moins d'une semaine nous avons formé une équipe et débloqué les fonds et autorisations pour emprunter une petite navette de transport spécialement conçue pour l'exploration spatiale. C'était un vieux modèle dont un quart des pièces tout au plus étaient encore d'origines, mais le temps des grandes expéditions était révolu depuis longtemps. Enfin grâce à cette navette à propulsion photonique nous allions pouvoir faire le voyage jusqu'à la Terre en moins de deux jours.

Nous avons besoin d'un pilote et justement j'en connaissais un : le colonel Deckard. Sans plus attendre, je le contactai le matin même :

L'holocom' sonna trois fois : Biiiiip Biiiiip Bip, tchac

-Oui ? Qui ose me déranger à une heure pareille ! Je suis à la retraite depuis à peine une semaine et... Il stoppa net, Ah mais c'est toi Patrick, que me vaut ce plaisir ? Toujours à te morfondre dans ton labo ?

-Merci de t'en soucier, lui dis-je ironiquement, la retraite ne t'a pas rendu plus aimable à ce que je vois ! J'ai besoin de tes talents pour une mission exceptionnelle. Je suis en train de monter une équipe, avec mon ami astrophysicien Peter Freuchen et un archéologue que m'a conseillé le directeur de l'université, Mr. Anderton. Notre destination, la Terre, ça te dit un truc ?

-La Terre ! Mais t'es tombé sur la tête, pourquoi est-ce que tu veux aller sur cette satané planète ? C'est la pire du système solaire, son atmosphère est ultra corrosive et irrespirable en plus ! Clairement il y a mieux comme endroit pour des vacances.

-Quelqu'un ou quelque chose émet depuis là-bas. J'ai un pressentiment, je le sens dans mes tripes, quelque chose d'énorme nous attend là-bas. Et tu m'en dois une je te rappelle. Qui plus est, je suis sûr qu'actuellement tu t'ennuies à mourir.

-Entendu doc, tu peux compter sur moi.

Nous avons prévu de charger la navette et de décoller assez discrètement. Nous ne voulions pas donner de faux espoirs aux gens, malgré tout nous ne pûmes pas totalement étouffer l'affaire. Le matin du jour-j les gens affluaient de toutes parts et menaçaient de surcharger l'appareil. J'ai presque failli finir piétiné. Heureusement Peter accompagné de Mr. Anderton m'empoignèrent chacun par une épaule pour me faire monter.

-Merci, sans vous j'y passais ! criai-je par dessus le bruit des moteurs qui nous propulsaient déjà 100 mètres au dessus de la foule en direction des cheminées stellaires.

-Pas de quoi ! Me répondit Mr. Anderton en ricanant avec un grand sourire et une moue amusée. Il était grand, un air de cow-boy à la John Wayne, ses pupilles pâles me transpercèrent. Soudain je regrettais d'avoir accepté cet inconnu avec nous.

Plus tard, allongé dans ma couchette, je cogitais encore sur le sens du mot caché dans le signal : GRAINE. Quel intérêt d'envoyer un message crypté à travers toute la galaxie, pourquoi se donner tant de mal ? Lorsque la carlingue se mit à siffler et vibrer de toute part, je fus projeté violemment par terre. Mais qu'est-ce que faisait Deckard ?! Je jurais entre mes dents. Nous étions sûrement en train d'entrer dans l'atmosphère mais ça ne devait pas être aussi brutal. La petite navette était secouée comme une coquille de noix par des orages violents, lorsque j'entendis Peter crier entre deux coups de tonnerre.

<log\_03>

J'entrais à toute vitesse dans la salle de pilotage et je vis l'entièreté de la scène comme au ralenti. Du coin de l'œil j'aperçus mon ami Deckard, la nuque brisée, suspendu à son siège. Et notre altitude chutait à une vitesse ahurissante. Peter se débattait au milieu de la pièce avec Anderson au dessus de lui en train de l'étrangler, le visage de ce dernier était déformé par un rictus haineux. Mon sang ne fit qu'un tour, je saisis la plus lourde des valises et l'écrasai de toutes mes forces contre son crâne. Il s'écroula sur le sol, inconscient. La température s'élevait dans l'appareil. Il ne nous restait plus qu'une solution, la capsule de sauvetage.

Notre atterrissage fut si violent qu'il créa un cratère dans le sol de la planète et souleva une montagne de poussières. C'est un miracle que nous en soyons sortis indemne.

-Bon sang Peter, il s'est passé quoi ? J'y comprends rien ! M'écriais-je debout au milieu de la minuscule capsule.

Peter toussa, sa lèvre était fendue et son nez commençait déjà à ressembler à une patate.

-Moi non plus ! Anderton m'a appelé depuis la cabine de pilotage. Il

disait vouloir me parler de ses précédentes fouilles. Et tout d'un coup, il s'est jeté sur moi en criant qu'il était trop tôt. Que les gens n'étaient pas prêts pour accueillir ce que nous allions découvrir. Il disait que la vérité parfois doit demeurer cachée. Franchement, je crois que nous n'aurions jamais dû partir.

-Tu es fou ! Il ne nous reste rien sur Mars, tu m'entends ? RIEN ! Notre civilisation est condamnée et nous n'avons aucune solution pour les sauver. Ce qui se cache sur cette planète, c'est notre dernier espoir. Et de toute évidence, certaines personnes sur Mars ne veulent pas que nous le découvrons.

Alors nous avons repris nos esprits. Sur les capteurs de la capsule nous avons repéré l'émetteur à 10 kilomètres au nord de notre position. Nous nous saisîmes de deux masques à gaz et d'un sac de premier secours avant de nous élancer à l'extérieur. Trop tard pour faire demi tour.

Le nuage commençait à se déposer au sol et nous pûmes admirer un paysage désolé. Il ne subsistait aucune plante ni animal. Les vents étaient violents et nous marchions difficilement. Des dunes grises à perte de vue recouvraient tout. Pourtant par endroits nous pouvions observer des reliefs inattendus, comme des formes de poutres en métal ou des montagnes de cylindres en plastiques tous identiques. Ces indices nous firent frémir, était-il possible qu'une espèce de Neandertal ait pu vivre ici ? Ce serait un paradoxe dans ces conditions.

C'est alors qu'au loin, nous découvrîmes un édifice immobile et gigantesque qui nous surplombait. Une pyramide obscure aux proportions titanesques.

<log\_04>

Nous nous sommes engagés au cœur d'un couloir sombre au pied de l'édifice monstrueux. Des lumières phosphorescentes étaient intégrées au plafond et nous permettaient d'avancer. Je ne pouvais plus empêcher mes mains de trembler. Cela dépassait tous mes cauchemars les plus fous. Quelle pouvait bien être cette espèce pour atteindre un tel niveau de technologie et rester pendant si longtemps cachée si près de nous ? Quelles sont leurs intentions, sont-ils seulement bienveillants ? Un bourdonnement sourd s'échappait de toute la structure. Puis après ce qu'il me sembla être une éternité nous arrivâmes à la fin de ce couloir.

Un icosaèdre flottait au milieu d'une vaste pièce carrée. Ces faces étaient gravées de motifs circulaires étranges. Je n'osais pourtant pas m'approcher. C'est Peter qui s'en saisit. À peine avait-il touché du bout du doigt l'artefact que l'une de ses faces s'ouvrit. Alors nous vîmes hébétés sortir une main de la boîte. Une main comme nous n'en avons jamais vu. Elle flottait vers nous. De plus près nous vîmes qu'elle était traversée d'un fluide rouge et on pouvait observer des fibres musculaires à travers son épiderme. À vrai dire, elle semblait presque vivante.

Le grondement se fit alors plus fort et tous les murs se transformèrent pour laisser apparaître des dessins. C'est à cet instant que nous eûmes l'illumination. Nous devons nous retrouver ici. C'était notre destin.

<log\_05>

La Terre est en réalité notre planète d'origine. Enfin, la planète d'origine de nos créateurs. Ils ont utilisé toutes les ressources de celle-ci et n'ont eu d'autre choix que de fuir pour Mars. Mais malheureusement à l'époque les moteurs photoniques n'étaient pas encore aussi répandus qu'aujourd'hui. Ils n'ont eu d'autre choix que de nous envoyer, nous, des êtres robots, avec leurs dernières ressources avant de disparaître. Nous étions les seuls à même de survivre au voyage. Ils nous ont doté de conscience et de faux souvenirs, mais pas d'organes nécessaires à la reproduction. Ce qui est à l'origine du malaise dans notre société. Et aujourd'hui ils ont besoin de nous pour recréer leur espèce. Dans cette capsule, au cœur de cette pyramide immuable, réside la clé pour perpétuer le cycle. Quelques cellules, des fibres musculaires, du sang et surtout une main. L'organe à l'origine de tout. Grâce à elle nous allons pouvoir recréer un humain organique original.

La main a incité le cerveau et l'homme lui-même à évoluer. L'homme, en se relevant, a dégagé ses mains de la quadrupédie et a permis à ses mains d'utiliser des outils, de faire des gestes, libérant la bouche d'un travail et permettant au cerveau d'évoluer. Grâce à elle, ils sont devenus des Homos Sapiens. Déjà, l'Homme de Néandertal il y a 500 000 ans avait des mains similaires aux leurs. Et depuis 100 000 ans ces dernières n'ont plus évolué, elles représentent le sommet évolutif de leur espèce. Et c'est pourquoi elles sont ce que nous devons sauvegarder.



Peter et moi n'avons eu nul besoin d'échanger le moindre mot. Après avoir trouvé la boîte et les motifs retranscrivant toute notre histoire au cœur de la pyramide, il ne nous restait plus qu'une seule chose à faire. Nous nous sommes servis de notre capsule de sauvetage pour envoyer la main sur Mars accompagnée de ce message. Vous êtes les juges, maintenant le destin de l'humanité dépend de vous.

Nous sommes désormais les gardiens du Temple des Humains. Nous vivons en ermites, nous étudierons et surtout nous protégerons le sanctuaire de nos créateurs.



**Nuit**  
de  
la **lecture**

Retrouvez le projet en ligne :  
<https://www.dsaa-numerique-estienne.fr/2419/nuit-lecture.html>

Édité en janvier 2019.